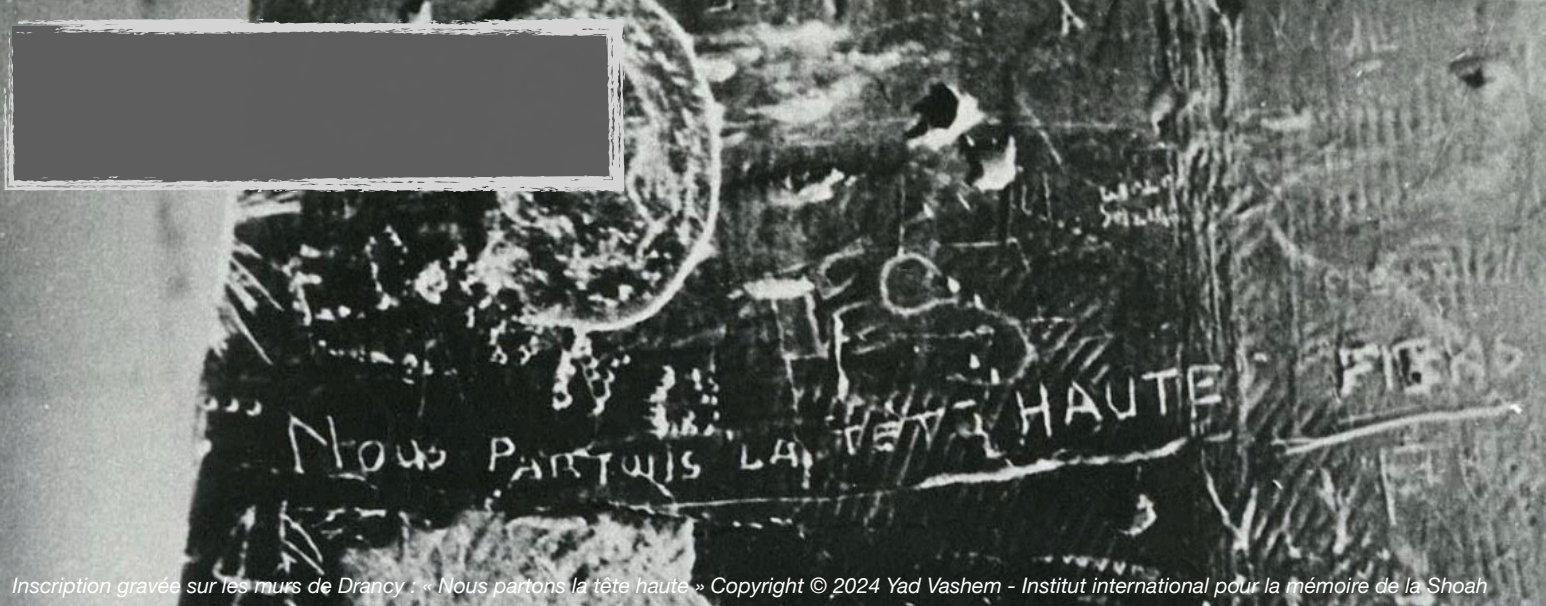




Inscription gravée sur les murs de Drancy : « Nous partons la tête haute » Copyright © 2024 Yad Vashem - Institut international pour la mémoire de la Shoah

ÉVÈNEMENT

31 mars, l'émouvant lancement de notre association



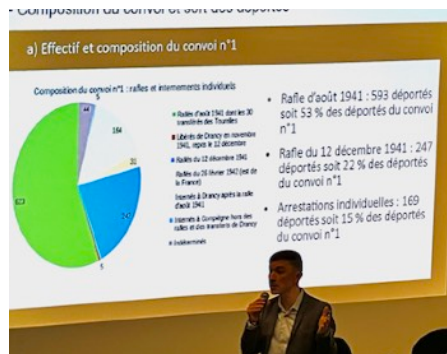
La projection du film « **Premier Convoi** » de Pierre-Oscar Lévy, le 31 mars 2025 à l'Hôtel de Ville de Paris, a été le premier évènement public de notre toute jeune association.

Cette soirée placée sous la présidence d'honneur d'Anne Sinclair et initiée par notre association et son président Roger Fajnzylberg, était présentée par Alexandre Bande, historien professeur et chercheur, et en présence de Pierre-Oscar Lévy. Elle a été l'occasion de rassembler plus de cent personnes descendants des déportés de ce convoi, historiens, représentants d'institutions diverses autour d'un film-documentaire dont l'intensité, la délicatesse et la qualité cinématographique incontestable ont bouleversé tout le public.

En préambule, Nicolas Morzelle, historien doctorant membre de l'association et spécialiste du Convoi n°1 avait remis dans son contexte l'organisation de ce premier convoi, détaillant les différentes étapes menant à cette sinistre journée du 27 mars 1942.

Extrait de l' intervention de Anne Sinclair

« ...C'est assez émouvant pour moi d'être là, car au fond j'ai un lien avec ce convoi qui aurait dû être le convoi de mon grand-père, Léonce Schwartz qui a été arrêté le 12 décembre 41 lors de la rafle des notables. J'ai découvert cette rafle d'ailleurs grâce à Karen Taïeb du Mémorial de la Shoah qui m'a aidée à retracer à la fois son itinéraire et son parcours, il a donc été arrêté avec 742 autres Juifs français et interné à Compiègne Royallieu et il a été sauvé, si je puis dire, en tout cas sauvé de l'assassinat et de la mort dans une chambre à gaz parce qu'il était très malade, en passant de l'hôpital de Compiègne, pour les cas les plus graves, à l'hôpital du Val de Grâce où il est resté plusieurs semaines et a réussi, je ne sais comment ma grand-mère a réussi à le faire sortir quelques jours avant le 27 mars 1942, le jour du départ de ce fameux convoi, dont il aurait dû être puisque la plupart de ceux qui avaient été arrêtés depuis décembre 41 en ont fait partie. Et c'est vraiment symbolique ce premier convoi, c'est vraiment le 27 mars 42 qu'a commencé l'assassinat des premiers Juifs de France qui ont été 76000 à être déportés et dont à peine 3 ou 4000 sont revenus. Je trouve que ce convoi est quand même très symbolique de cette odyssée qui a été si longtemps, si longtemps mise sous le boisseau dans une France qui n'était pas très désireuse de connaître ce passé ni les côtés les plus sombres de cette histoire... Et aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire dans cette atmosphère délétère que le monde connaît, d'un état de droit qui est en permanence bousculé, tellement chahuté, tellement remis en cause, où finalement le destin des démocraties libérales de l'Europe de l'ouest, c'est tellement précieux et c'est peut-être aujourd'hui le dernier rempart à l'illibéralisme sinon à la barbarie. Et donc, je suis très touchée que aujourd'hui il y ait des recherches qui aient été faites à partir de cette histoire tragique, que des jeunes s'y soient penchés et que des moins jeunes comme Roger et moi apportent leur pierre et leur témoignage et moi je suis là aujourd'hui à titre très symbolique comme passeuse de témoin, je fais ce que je peux pour essayer de réactiver la mémoire de ce qui est pour moi un traumatisme fondateur depuis que je suis enfant et depuis que j'ai conscience d'être juive et d'avoir en héritage ce bagage, ce devoir de transmission, mot très galvaudé aujourd'hui, ce moment qui permet qu'au fond quand les derniers ne seront plus là, quand les dernières voix se seront tues, il faut qu'il y ait un relais et le relais est pris par l'Histoire, par les travaux et aussi par les œuvres créatrices. Et aujourd'hui à la fois le cinéma, le témoignage et les récits des témoins, les récits de ce qui s'est passé sont les seuls remparts à ce qui peut être à l'absence de vérité et à la contestation des faits. »



En fin de soirée, un court temps informel a permis au public resté nombreux d'échanger avec Pierre-Oscar Lévy, Nicolas Morzelle, Alexandre Bande et Roger Fajnzylberg, un public heureux d'être rassemblé à cette occasion.

Une soirée manifestement appréciée par toutes et tous qui restera gravée dans les mémoires.

Nos remerciements vont aussi à la Ville Paris qui a mis gracieusement l'auditorium de l'Hôtel de Ville à notre disposition et a apporté une aide précieuse à l'organisation logistique de cette soirée.

Notre prochain objectif est d'obtenir la possibilité de pouvoir diffuser et faire connaître plus largement ce film, tant auprès du grand public qu'à des fins pédagogiques.

À l'heure actuelle, il ne peut être vu que, sur demande et visionnage sur place, au service documentation du Mémorial de la Shoah à Paris.

PORTRAIT

Pierre Baehr

L'un de nos adhérents nous a fait parvenir le portrait d'un déporté de sa famille parti par le convoi n°1, Pierre Baehr, portrait que l'association est heureuse de partager.

Né à Nancy le 12 juin 1917, fils de Madeleine Michel et de Albert Baehr

Le 27 novembre 1938, Pierre, fut appelé pour son Service Militaire, au 6ème groupe d'artillerie, à la fonction repérage pour le son. Il resta en service jusqu'au début de la guerre et fut ensuite acheminé directement au front en tant que Caporal.

Dès le début de la guerre, il fut affecté à une zone de combat, en Moselle. Il y resta jusqu'au 24 mars 40. Le 24 juin, comme deux millions de soldats Français, Pierre fut fait prisonnier à Verdun. Pierre fut libéré le 13 août 1940, mais il devait se présenter à intervalles réguliers au commandement allemand à Paris pour des contrôles. Il rejoignit alors sa mère et son frère Michel à Paris. Cette photo, une des dernières de Pierre, a été prise lors de son retour à Paris.



Le 12 décembre 1941, Pierre fut arrêté chez lui devant sa Maman, le même jour que son frère Michel et son cousin Jacques Baehr qui furent également raflés dans ce qu'on appelle la rafle des notables. On pense que Pierre a été arrêté en tant qu'ancien prisonnier des Allemands. Ce qui n'était pas le cas de son frère et son cousin qui n'ont pas été mobilisés en 39, pour des raisons médicales. Ils furent tous les trois emprisonnés au camp de Royallieu à Compiègne

Pierre n'aurait jamais dû être déporté, car il avait été mobilisé au début de la guerre et aurait donc dû être considéré comme prisonnier de guerre. Selon la Convention de Genève de 1929, chaque militaire arrêté devait être enfermé dans un camp de prisonniers. Cependant, le maréchal Pétain et Pierre Laval avaient accepté la proposition allemande de renoncer à la protection des prisonniers de guerre français. Les Allemands avaient alors pu déporter des soldats prisonniers comme Pierre.

Il fit partie du convoi N° 1 parti de Compiègne le 27 mars 1942 à 17 heures. Son frère Michel et son cousin Jacques ont évité de justesse la déportation étant tous les deux mariés à des femmes aryennes.

Selon les archives Arolsen, il est décédé le 25 avril, moins d'un mois après son arrivée à Auschwitz par assassinat. Dès l'été 1942 la famille apprit qu'il avait été déporté à Auschwitz. Son frère Claude envoya plusieurs courriers à la Croix rouge allemande puis suisse, sans résultat.

Si vous souhaitez également témoigner pour l'un des déportés de votre entourage parti dans le convoi n°1, n'hésitez pas à nous envoyer sa biographie que nous publierons.

VIE DE L'ASSOCIATION

- Nous souhaitons organiser une exposition avec des objets, documents, portraits, photos... ayant appartenu à des déportés du Premier Convoi de la période 39-45 et notamment celle de leur internement et déportation.

Si vous possédez ou avez connaissance de tels objets ou documents, ou de personne en possédant, merci de nous le faire savoir. Merci également de diffuser cette information.

- À ce jour, 26 personnes ont déjà rejoint notre association et le succès de notre premier évènement renforce notre volonté de la développer.

Nous avons besoin de votre aide pour la faire connaître et pour la soutenir.

N'hésitez pas à en parler autour de vous.

Pour toute information, adhésion (cotisation 20€/an), don, questions à CONVOI 1 :

Courriel : assoc.convoi1@gmail.com

IBAN : FR76 1027 8060 3700 0212 0350 171

AGENDA

27 avril 2025

A l'initiative de l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA), retrouvons-nous à Paris à l'occasion de la Journée nationale de la Déportation le dimanche 27 avril autour d'un seul mot-d'ordre, d'un seul impératif affirmant la nécessité de la mémoire et de la transmission et célébrant l'idéal républicain et ses valeurs fondamentales.

Les participants sont invités à s'associer aux cérémonies traditionnelles au Mémorial de la Shoah puis au Mémorial des martyrs de la Déportation.

Une marche débutera à l'angle de la rue de Rennes (n°64) et de la rue du Sabot (n°10) jusqu'à la place Le Corbusier, face à l'Hôtel Lutétia, symbole du retour des déportés où une cérémonie officielle se déroulera. L'horaire sera communiqué dès que les autorités publiques l'auront déterminée.

En région :

Izieu : à partir de 11h00 devant la stèle nationale à la Maison d'Izieu

Camp des Milles : 9h00 au Wagon du souvenir, chemin des déportés

12 au 15 septembre

Rencontre internationale des enfants survivants de l'holocauste et leur descendants, organisée pour la première fois à Paris. L'association Convoi 1 y sera représentée.

Automne 2025 :

Visite du Camp d'internement de Royallieu, à Compiègne.

À LIRE

« Ce que j'ai vu à Auschwitz Les cahiers d'Alter »

Alter Fajnzylberg / Traduction : Alban Perrin - SEUIL

La publication des cahiers d'Alter Fajnzylberg, détenu à Auschwitz-Birkenau d'avril 1942 à janvier 1945, forcé d'intégrer pendant dix-huit mois le Sonderkommando, constitue une contribution exceptionnelle à l'histoire de la Shoah. Ces écrits inédits, rédigés en polonais à son arrivée en France, entre l'automne 1945 et le printemps 1946, dans l'urgence de dire ce qu'il avait vu dans les camps, furent alors enfouis dans une boîte à chaussures — comme un secret brûlant...

« Auschwitz 1945 »

Alexandre Bande - PASSÉS/COMPOSÉS

Alexandre Bande offre une synthèse actualisée et utile en cette année de commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale sur les événements de janvier 1945 dans le complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau.

« Fragments, Frontstallag 122 »

Aline Diépois, Thomas Gilzome

À travers les clichés de l'ancien camp de transit nazi devenu caserne de Royallieu et des objets légués par les familles, les deux photographes ont capté les objets artisanaux de captivité, carnets, dessins ou croquis laissés par les plus de 45000 internés pendant les trois années d'existence du Frontstalag 122.

En vente au Mémorial de l'internement et de la déportation - Camp de Royallieu ou à la Librairie des Signes (chantal@librairiedesignes.com)

Nous souhaitons un très joyeux Pessah à celles et ceux qui le fêtent.